



HAL
open science

Introduction au portail Tota Mulier in utero

Jacqueline Vons

► **To cite this version:**

Jacqueline Vons (Dir.). Introduction au portail Tota Mulier in utero: Portail de recherches international en partenariat avec la Bibliothèque interuniversitaire de santé, Direction des bibliothèques d'Université de Paris et le projet Perfecta (H. Cazes, Univ. Victoria, Canada) Site <https://centre-montaigne.huma-num.fr>. Jacqueline Vons; Violaine Giacomotto-Charra. 2021. halshs-03370813

HAL Id: halshs-03370813

<https://shs.hal.science/halshs-03370813>

Submitted on 8 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tota Mulier in Vtero

Portail de recherches international en partenariat avec
la Bibliothèque interuniversitaire de santé, Direction des bibliothèques d'Université de Paris
et le projet *Perfecta* (H. Cazes, Univ. Victoria, Canada))

Introduction

Jacqueline Vons

Les traités d'anatomie publiés aux XVI^e et XVII^e siècles décrivent l'homme (*homo*) au sens général d'être humain, en principe asexué, bien que les figures et représentations iconographiques soient plus souvent masculines que féminines. La part relative au genre est donc laissée à la description des organes spécifiques à l'homme et à la femme, ce qui n'est pas synonyme de reconnaissance d'une différenciation, les organes génitaux féminins étant souvent décrits sur le modèle inversé des organes masculins. S'appuyant sur ce constat, de nombreuses études modernes ont développé une approche genrée du phénomène permettant une définition ou une redéfinition de la différence entre les sexes au début des temps modernes¹.

Notre propos est différent et notre questionnement porte sur les liens entre ce savoir anatomique nouveau, découvert par des examens *post mortem* au début des temps modernes et des interprétations de phénomènes physiologiques tels la grossesse et l'accouchement, résultant de croyances et de pratiques héritées de l'antiquité. Ou pour le dire autrement, quelles étaient les relations entre le livre savant et les « erreurs populaires » (Joubert) à propos du corps féminin, et comment, au moyen de quels mots se disait le corps féminin ? Une équipe regroupant des chercheurs français et étrangers s'est constituée autour de ce questionnement concernant les textes d'anatomistes et de chirurgiens des XVI^e et XVII^e siècles, écrivant en latin et en vernaculaire.

I. Autopsie du projet *Tota mulier in utero*

Le titre du portail reprend un aphorisme traditionnellement attribué à Hippocrate, dans les études scientifiques comme dans les forums et autres lieux d'échanges et de communication. La tendance actuelle est d'interpréter la formule dans un sens genré et de le dénoncer comme une vision restrictive de la femme. Il ressort cependant de manière évidente que la citation empruntée à Hippocrate, dont les variantes nombreuses sont peu significatives d'un changement de sens², se situe dans un contexte de morbidité et non de genre. L'idée générale – et banale – est que les affections de l'utérus exercent une influence sur tout l'organisme de la femme. Un des traités pseudo-hippocratiques qui eut un grand succès à la Renaissance fut constitué de lettres échangées entre Démocrite et Hippocrate ; on y lit l'aphorisme suivant régulièrement cité dans les traités de

¹ Laqueur T. W., *Making sex: Body and gender from the Greeks to Freud*, Harvard University Press, Harvard, 1990 ; Park K., *Secrets of women: gender, generation and the origins of human dissection*, New York, 2006 ; Zuccolin G., « Questioni di genere tra medicina e filosofia nel medioevo. Tendenze storiografiche recenti », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 101, 4, 2017, p. 585-610.

² Aucun des traités hippocratiques consultés, *De la génération, De la nature de l'enfant, De la nature de la femme, Des maladies des femmes*, ne contient les termes exacts ni en grec ni, à notre connaissance, dans les traductions latines qui ont été faites de ces traités.

maladies des femmes, dû à Démocrite écrivant à Hippocrate au sujet de la nature humaine (*De natura humana*) : [*Vterus*] *sexcentarum aerumnarum mulieribus auctor* (« L'utérus est responsable de 600 maladies chez la femme »)³. Dans la traduction des *Aphorismes* d'Hippocrate par Leonicensis, éditée par Ioannis Manelphi à Venise en 1654, on lit dans la section V, aphorisme 58 : *Non fluentibus [menstruis] autem ex utero morbi contingunt* (« Mais lorsque les menstrues ne s'écoulent pas, des maladies ont pour cause l'utérus »)⁴.

Le médecin alchimiste Jean-Baptiste Van Helmont (1579-1644) reprit la formule dans le chapitre « *Ignota actio regiminis* » de son ouvrage *Ortus medicinae*, publié à titre posthume en 1648, dans un contexte de morbidité certes, mais en y adjoignant certains caractères physiques et moraux : *Propter solum uterum mulier est id, quod est : barba caret, et licet humidior habitu, celerius tamen pubescit* (« À cause de son utérus seul, la femme est ce qu'elle est : elle n'a pas de barbe, et bien que d'un tempérament plus humide, elle devient pubère plus rapidement »)⁵.

Le projet comportera deux volets associés : une étude lexicale des mots désignant l'anatomie féminine et une anthologie de textes anatomiques.

Genitalia

Étude lexicale de l'anatomie féminine (*V. Giacomotto-Charra et J. Vons*)

Au cours de l'enquête, il est apparu très vite que le lexique anatomique était à la fois spécialisé et commun ; contrairement aux idées préconçues, les différents discours, savants ou poétiques, n'étaient pas étanches les uns aux autres à la Renaissance et le savoir sur les femmes circulait aussi bien en latin qu'en vernaculaire, par le texte et par l'illustration. Notre étude doit donc d'abord identifier les *res anatomicae* féminines par les mots puis vérifier si la diffusion de termes identiques correspond à la diffusion de connaissances identiques. On constate des variantes lexicales. Sont-elles persistantes ou pas ? Dans quel registre de textes les retrouve-t-on majoritairement ? Comment un terme s'impose ou se perd, influence voire modifie l'organisation des connaissances ? Pour cela, il faut étudier le terme dans son contexte et prendre en compte les sources utilisées. Nous avons privilégié le recensement établi à partir d'un corpus de textes (voir volet *Perfecta*) sous la forme de base de données à côté d'articles plus synthétiques dans des publications électroniques particulièrement adaptées aux liens intertextuels qui seront établis entre les livres numérisés et l'étude lexicale et iconographique de ce qui constitue dans les textes anciens la « nature » de la femme ou ses parties secrètes.

Principes méthodologiques

Une tendance spontanée consiste à partir de ce que nous connaissons afin de retrouver –ou pas– l'organe voire le nom dans les textes anciens. Cette méthode est vouée nécessairement à l'échec et induit une vision critique dévalorisant le passé par rapport à nos connaissances actuelles, donc une conception linéaire des progrès accomplis.

Dire que les anatomistes du XVI^e siècle ne distinguaient pas le vagin de l'utérus n'est pas productif de savoirs. Des conceptions physiologiques liées à la rétention de la semence masculine par

³ Six cents est un chiffre indéterminé, équivalant à plus de mille en français. Voir le texte bilingue de la *Lettre de Démocrite à Hippocrate sur la nature de l'homme* (lettre 23) : Ἡ δὲ γειτωνῶσα ταύτη μήτηρ βρεφῶων, ἡ δεινὸν ἄλγος, τῶν ἐν γυναικὶ μόχθων μυρίων παραίτη, μήτηρ πεφάλευκεν (« Dans le voisinage, est cachée la mère des enfants, la source de vives douleurs, la cause de mille maux, la matrice »), in *Hippocrate, Œuvres*, tome IX, édité par Littré, Paris, Baillière, 1841 (site <http://remacle.org/>).

⁴ *Hippocratis Aphorismi ... Ioannis Manelphi accessere prognostica itemque aphorismi selecti ad singulos morbos*, Venetiis, apud Turinum 1654.

⁵ Van Helmont J.B., *Ortus medicinae*... Amsterodami, apud Ludovicum Elzevirium, 1648, p. 340.

l'organe féminin pouvaient justifier l'interprétation d'un organe unique, muni de bouches attirant la dite semence, ce qui se vérifie sur des planches anatomiques. La position de l'anatomiste par rapport au corps étendu doit également être prise en compte.

Nous devons aussi tenir compte de l'étymologie et vérifier la naissance d'un mot, et son adaptation à la réalité. Par exemple le nom de vagin (de *vagina* « gaine, fourreau »), en dépit des revendications féministes à considérer cet organe comme intrinsèque au corps féminin (ce qu'il est), continue à désigner cette partie du sexe féminin par rapport à l'intromission de la verge. Les traductions d'une langue à l'autre montrent un certain flottement quant à l'identification des structures, ainsi Jacques Grévin utilise une seule expression pour traduire deux dénominations latines : les « chairs cuirasseuses » de Grévin traduisent les *coriacea carnes* décrites par Vésale dans le *De humani corporis fabrica* (éd. 1543, p. 535) et les *collicula alæ* de l'*Epitome*⁶. Encore faut-il s'assurer par l'image ou par la description anatomique d'identifier exactement ce qui est nommé avant de vérifier la pertinence de l'une et l'autre traduction. À terme, l'étude lexicale permettra de vérifier ou d'infirmer la spécificité d'organes servant *stricto sensu* à la génération, donc fonctionnels, par rapport à ceux relevant plus généralement d'une anatomie purement descriptive, sexuelle.

Le projet *Tota mulier in utero* a noué un partenariat avec le projet *Perfecta*

Anthologie de textes anatomiques des XVI^e-XVII^e siècles

Hélène Cazès

Les textes scientifiques et leurs termes s'affichent comme un discours purement informatif. Ils n'en charrient pas moins les interrogations et représentations d'une culture. Car le discours et le regard anatomiques s'inscrivent dans les sujets de leur temps, qu'ils questionnent, construisent et transforment. L'investigation du corps féminin, l'identification et la nomination de ses parties, la compréhension de son fonctionnement et de sa cohérence se lisent dans le paysage de leur production et réception : les questions, essentielles, sur la différence des sexes, le rôle de chacun de ces sexes dans la génération et, généralement, ce qu'est la « nature féminine ». Or, pour cette dernière expression, le terme nature (*natura*) désigne à la fois l'appareil génital, la complexion humorale, le caractère et le statut social. En termes modernes, il désignerait tout autant le sexe que le genre. L'imposition de noms scientifiques ne saurait échapper aux connotations, traditions et constructions imaginaires qui entourent ses objets, le champ culturel constituant le terreau du discours, jusque dans l'anatomie.

L'un des enjeux du projet *Tota Mulier in Utero*, la partition du sexe et du genre, se situera ainsi non pas dans la délimitation d'objets catégorisés depuis la fin du XX^e siècle parmi les textes scientifiques du XVI^e siècle mais dans l'exploration de l'établissement, au sein de traités anatomiques, de premières distinctions : toujours dans le cadre du finalisme aristotélicien et de la théorie des humeurs, l'observation des « parties » de la femme suscite un questionnement sur ce que révèle ou entraîne l'anatomie. Ainsi, les lexiques de la honte, de la pudeur, de l'érotisme, de la duplicité ou du péché accompagnent la nomination, quand ils n'en fournissent pas la matière même.

Partenaire du projet lexical des « mots de l'anatomie féminine », le projet « *Perfecta*. La Perfection du corps féminin, entre discours anatomiques et défense des femmes, 16-18 » (CRSH, University of Victoria) a réuni textes et images de l'anatomie féminine et explore parmi les nouveaux savoirs sur le corps féminin de la première modernité la dimension du « genre » et ses enjeux épistémologiques.

⁶ Voir Vons J., « Traduire et dire les mots du corps en français au XVI^e siècle. *Les portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain* de Jacques Grévin (1538-1570) », *Le Français préclassique*, 20, 2018, p. 137-159.

Site : <https://hcmc.uvic.ca/project/perfecta/>

II. Intérêt et retombées du projet

Ce projet est inédit. Il doit permettre une meilleure connaissance, sans apriorisme, de la perception du corps féminin par les médecins et chirurgiens des XVI^e et XVII^e siècles et contribuera à l'histoire de la santé. La confrontation du texte et de l'image, du discours et de la planche anatomique nous amènera nécessairement à nous demander ce que médecins et dessinateurs « voyaient » exactement, et s'ils disaient la même chose, quels éléments pouvaient s'interposer entre le corps vrai et l'œil de celui ou de celle qui l'examinaient, quels modèles intellectuels et artistiques s'imposaient à leur insu ou pas... L'histoire de la médecine et de la santé ainsi conçue peut donc être en ce domaine une clé pour une réflexion critique et une approche médico-sociétale des théories actuelles parfois simplistes concernant le corps féminin et la « nature » de la femme.